

Travailler l'orthographe et la grammaire autrement

Constat :

La confusion entre les homophones grammaticaux perdure longtemps dans la scolarité voire même dans l'âge adulte bien que l'accent soit mis très tôt sur ces paires d'homophones (dès le CE1).

Questionnement

- Est-ce pertinent de présenter systématiquement les homophones en vis à vis ? Ne focalise-t-on pas l'attention des élèves sur la problématique au lieu de la solutionner ?
- Commence-t-on trop tôt dans le parcours scolaire à vouloir installer une procédure experte au détriment des observations sur le fonctionnement de la langue ?
- Les procédures utilisées pour différencier ces homophones, souvent basées sur des moyens mnémotechniques plus que sur une analyse des faits de langue sont-elles pertinentes ?

La démarche

- Conduire un apprentissage séparé : entraîner les élèves à l'observation des faits de langue, au tri de phrases, à la catalogage des situations rencontrées.
- Favoriser un apprentissage par analogie : a avec ont - on avec il ou elle – ont avec sont
- Mettre en évidence des relations explicites entre graphie et sens, entre graphie et formation des mots.
- Établir un lien explicite avec la grammaire.
- Constituer un corpus de référence qui peut être passé d'une classe à l'autre.
- Se mettre d'accord en conseil de maîtres.

Des pistes de réflexion

« Il est à remarquer que les textes officiels tout comme les manuels de grammaire présentent quasi systématiquement les éléments comme *ou* et *où*, *ses* et *ces*...en opposition, dans les mêmes leçons. Or, on note que les enfants atteints de déficience auditive ou encore les étrangers qui apprennent notre langue sont beaucoup moins enclins à faire des erreurs sur ces graphies. Comment analyser ce phénomène ? [...] Présenter les deux (ou plus) graphies à l'apprentissage ou dans des exercices en donnant le choix aux enfants d'écrire l'une ou l'autre est pourtant, semble-t-il, le moyen assuré de les perturber. » POTHIER, *Pour un apprentissage raisonné de l'orthographe syntaxique*. Retz, 2008, 22-23.

« Puisque les homophones se prononcent de la même façon, ne vaut-il pas mieux les enseigner par ce qui les distingue, c'est-à-dire le sens, plutôt que par ce qui les confond, c'est-à-dire leur forme sonore ? Ainsi, *là*, *à*, *où* sont étudiés en vertu de l'accent circonflexe et de leur sens ; *ou/et* sont abordés dans ce qui les distingue sur le plan sémantique, etc. Ainsi, lorsque nous lisons, hors de tout contexte, les mots suivants : *sot*, *saut*, *sceau*, *seau*, nous pouvons savoir de quel /so/ il s'agit uniquement par la reconnaissance de leurs différentes formes orthographiques qui nous amènent immédiatement au sens. Il en est de même pour *là* et *la*, *c'est* et *s'est*, etc.

En situation d'écriture, pour pouvoir choisir la bonne graphie, l'élève ne peut se référer à rien d'autre qu'à la mémoire de la forme orthographique intimement associée à la mémoire du sens. Et c'est parce que le lien entre l'orthographe et le sens est ici fondamental, qu'il est absolument nécessaire d'aborder les homophones par le sens qui les distingue et non par la forme sonore qui les

confond. Autrement dit, il ne sert à rien de les étudier en partant de la difficulté qu'ils représentent en tant qu'homophones mais de ce qui la réduit : le sens. »

« Si je peux dire *avait*, alors c'est *a* du verbe *avoir*. Mais *avait*, c'est quoi ? Ces recettes tant défendues et plébiscitées parce qu'elles permettraient d'éviter les erreurs – ce qui reste à prouver – non seulement ne permettent absolument pas à l'élève d'accéder au savoir grammatical et orthographique, mais cultivent l'idée que, étant incompréhensible donc immaîtrisable, l'orthographe n'est faite que de pièges dont il faut se prémunir par des sortes de formules magiques. Il est temps d'en finir avec *pièges de l'orthographe* ! »

Patrick BINISTI, *L'orthographe, un casse-tête chinois ?*, Nathan, 2013, 86-87.

Pourquoi écrire par imitation

Écrire un texte par imitation nécessite le respect du type de texte, une connaissance de la grammaire textuelle, des réécritures successives et bien évidemment un recadrage sous forme de relectures afin d'estimer la validité du texte.

Le point de départ est une phrase ou un texte que l'on va imiter. On va en garder a priori la structure et même certaines formules si nécessaire en changeant le thème et donc le lexique. La structure de départ doit être simple et évidente pour être utilisable sans être commentée.

On fera des propositions orales, on encouragera l'humour et la créativité.

L'objectif est d'écrire, de faire fonctionner la langue écrite, d'y prendre du plaisir et de mesurer son pouvoir sur les mots tout en s'entraînant à l'orthographe.

Proposer aux élèves des situations où ils repèrent et répètent la bonne orthographe leur permet de s'exercer en répétant une réussite, ce qui signifie être bien attentif et ne pas écrire au hasard mais repérer la difficulté orthographique, connaître la procédure pour trancher (je connais le mot ou j'ai en mémoire un exemple analogique, savoir utiliser des outils (affichage, cahier de référence)).

Supprimer les exercices à trous ?

Les exercices à trous proposés généralement à la fin de la "découverte" des homophones laissent trop de place au hasard (une chance sur deux de répondre correctement). Ils ne démontrent en rien l'apprentissage de l'élève. Un exercice d'écriture, adapté de ces exercices à trous, est à valoriser. Plutôt que de laisser un blanc à combler par l'homophone ("Ce matin, il part Paris pour assister ... une conférence."), on pourrait laisser les homophones dans la phrase et enlever le contexte immédiat. Les élèves devraient alors compléter la phrase ("Ce matin, il àpour assister à"). Cela démontrerait leur maîtrise orthographique des homophones étudiés.

Travail par paires

Au lieu de rapprocher des homophones par le son, les rapprocher par l'usage. Rapprocher plutôt :

- et /ou
- et /mais
- où / là
- à / au / chez

C'est

<p>L'arbre</p> <p>Perdu au milieu de la ville, L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?</p> <p>Les parkings, c'est pour stationner, Les camions pour embouteiller, Les motos pour pétarader, Les vélos pour se faufiler.</p> <p>L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?</p> <p>Les télévisions, c'est pour regarder, Les transistors pour écouter, Les murs pour la publicité, Les magasins pour acheter.</p> <p>L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?</p>	<p>Les maisons, c'est pour habiter, Les bétons pour embétonner, Les néons pour illuminer, Les feux rouges pour traverser.</p> <p>L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?</p> <p>Les ascenseurs, c'est pour grimper, Les Présidents, pour présider, Les montres pour se dépêcher, Les mercredis pour s'amuser.</p> <p>L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?</p> <p>Il suffit de le demander A l'oiseau qui chante à la cime.</p> <p>Jacques Charpentreau</p>
--	--

Entraînement

Faire replacer le mot « c'est » dans les phrases elliptiques des paragraphes.

Production : Faire inventer un poème « à la manière de »

Amorces possibles: les yeux, les mains, les miroirs, les récréations, les fleurs, les bateaux ...

On peut demander d'écrire seulement un paragraphe par élève et les rassembler pour composer un poème en entier. Les phrases du début et de la fin peuvent être travaillées collectivement au tableau.

Voir aussi :

<http://www.fofyalecole.fr/sequence-de-redaction-autour-de-la-poesie-l-arbre-de-jacques-charpentrea4760004>

Autres poèmes déclencheurs : Il est possible de constituer une anthologie de poèmes utilisant « c'est »

<p>Qu'est-ce qui fait le tour de la Terre ?</p> <p>C'est le rire de la mer C'est l'oiseau qui se libère C'est un nuage à l'envers C'est le chant de l'arbre vert C'est le vent c'est la lumière C'est la foudre c'est l'éclair C'est le printemps qui prend l'air C'est l'été qui sonne clair C'est l'automne c'est l'hiver C'est aujourd'hui c'est hier C'est demain que j'entrespère C'est le soleil qui se perd Et qui revient par derrière. C'est mon cœur et son mystère.</p> <p>Jacques Charpentreau</p>	<p>Les quatre éléments</p> <p>L'air c'est rafraîchissant Le feu c'est dévorant La terre c'est tournant L'eau - c'est tout différent</p> <p>L'air c'est toujours du vent Le feu c'est toujours bougeant La terre c'est toujours virant L'eau - c'est tout différent</p> <p>L'air c'est toujours changeant Le feu c'est toujours mangeant La terre c'est toujours germant L'eau - c'est tout différent</p> <p>Et combien davantage encore ces drôles</p>
--	---

	d'hommes espèces de vivants Qui ne se croient jamais dans leur vrai élément. Claude Roy
--	---

Ce sont

Les mains

Ce sont les mains brunes qui font le pain blond
Ce sont les mains noires qui font le mil clair
Ce sont les mains jaunes qui font le riz blanc
Ce sont les mains rouges qui font le safran d'or
Ce sont les mains vertes qui font les tomates rouges
et ce sont les mains de toutes les couleurs qui font le monde rond

Francis Combes

Entraînement :

- Transformer le poème de Francis Combes au singulier.
- Transformer le poème de Jacques Charpentreau au pluriel.

Ses

<p>J'ai mis</p> <p>J'ai mis dans ma gibecière mes collines, mes châteaux, mes églises, mes rivières, mes prairies, mes chevaux. Je me suis noué au cou un foulard de pleine lune dans ma poche ai mis un bout de pain et deux ou trois prunes.</p>	<p>J'ai chaussé mes gros souliers pris mon chapeau de tempête et je me suis en allé esprit clair et cœur en fête. J'irai jusqu'au bout du monde et je rentrerai chez moi si la terre est vraiment ronde le bout est derrière toi.</p> <p>Arthur Haulot</p>
---	---

Entraînement

Faire réécrire le poème en remplaçant « J'ai mis » par « Il a mis »

Il a mis dans sa gibecière, ses collines, ses châteaux, ses églises, ses rivières, ses prairies, ses chevaux.

Vérifier avec les élèves tout ce qui change dès que l'on change le premier pronom.

Production : Écrire un poème à la manière de.

Amorces possibles : Il a mis dans le creux de sa main ; Il a mis dans sa maison ; Il a mis dans son cartable ; Il a mis dans sa poche ; Il a mis dans son sac de pique-nique ; Il a mis dans son sac de piscine, Il a mis dans la mer...

On peut composer un poème de la classe à partir de paragraphes écrits par différents élèves.

S'est / se /s'

<p>La mer s'est retirée</p> <p>La mer s'est retirée, Qui la ramènera ? La mer s'est démontée, Qui la remontera ? La mer s'est emportée, Qui la rapportera ?</p>	<p>La mer est déchaînée, Qui la rattachera ? Un enfant qui joue sur la plage Avec un collier de coquillages.</p> <p>Jacques Charpentreau</p>
--	---

Entraînement :

Travailler la polysémie des verbes : se retirer, se démonter, s'emporter, se déchaîner et les antonymes.

Exercice du type la phrase du jour :

Remplacer la mer par « elle » puis par il, ils, elles et mettre en évidence la chaîne d'accord dans la phrase.

Production :

Faire lister des verbes pronominaux : se lever, se terminer, s'envoler, se détacher, s'endormir, se réveiller, s'enfermer, se finir. Faire trouver des contraires possibles : coucher, commencer, rattraper, rattacher, libérer, débiter.

Amorces possibles : le soleil, la pluie, le nuage, l'oiseau, la lune...

est / quand /on est / on n'est pas / la négation

<p>Quand la vie</p> <p>Quand la vie est un collier... chaque jour est une perle Quand la vie est une cage chaque jour est une larme Quand la vie est une forêt chaque jour est une arbre Quand la vie est un arbre chaque jour est une branche Quand la vie est une branche chaque jour est une feuille...</p> <p>Jacques Prévert.</p>	<p>Poème du chat</p> <p>Quand on est chat on n'est pas vache on ne regarde pas passer les trains en mâchant les pâquerettes avec entrain on reste derrière ses moustaches (quand on est chat, on est chat) Quand on est chat on n'est pas chien on ne lèche pas les vilains moches parce qu'ils ont du sucre plein les poches on ne brûle pas d'amour pour son prochain (quand on est chat, on n'est pas chien) On passe l'hiver sur le radiateur à se chauffer doucement la fourrure Au printemps on monte sur les toits pour faire taire les sales oiseaux On est celui qui s'en va tout seul et pour qui tous les chemins se valent (quand on est chat, on est chat)</p> <p>Jacques Roubaud</p>
--	--

Entraînement :

CM1 : Transformer les phrases au futur. Quand la vie sera ...

CM2 : Transformer les phrases à l'imparfait et au conditionnel. Si la vie était ...

Production 1, à partir du poème de Jacques Prévert:

Amorces possibles

Quand la vie est une école, chaque jour est ...,

Quand la vie est une fleur, chaque jour est ... ,

Quand la vie est aquarium, chaque jour est ...

Quand la vie est un rêve, chaque jour est ...

Production 2, à partir du poème de Jacques Roubaud:

Lister des noms d'animaux : Poisson, lion, singe, canard, oiseau, lion et des verbes d'actions : cancaner, voler, ronronner...

Quand on est poisson on n'est pas canard, on ne cancanne pas. Quand on est singe on n'est pas oiseau, on ne vole pas. Quand on est lion on n'est pas chaton, on ne ronronne pas.

où

Iles	Où va l'eau
Iles Iles où l'on ne prendra jamais terre Iles où l'on ne descendra jamais Iles couvertes de végétations Iles tapies comme des jaguars Iles muettes Iles immobiles Iles inoubliables et sans nom Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous	Où va l'eau qui murmure, qui chuchote Qui rit ou qui se tait. Où va l'eau J'aimerais m'aventurer Dans le ventre de la Terre Dans les bras des collines Ou les yeux du ciel bleu Sur les crêtes des vagues Un cil d'enfant qui pleure Ou dans le calice d'un liseron. Où va l'eau Averse, rivière, rosée... J'aimerais vivre le bonheur du chemin.
Blaise Cendrars, Feuilles de route, 1924	Jean-Hugues Malineau

Entraînement 1 à partir du poème Iles:

Lister des noms de lieux : ville, école, océan, escalier, maison, route, etc.

Faire inventer deux phrases sur ce modèle : lieu + où + phrase avec je / phrase avec où l'on /

Exemples :

- ville où je me perds toujours / où l'on se perd
- école où je me plais / où l'on se plaît
- océan où je me baigne l'été / où l'on se baigne l'été

Production 1

Faire reprendre des phrases sur le modèle :

- Paris, c'est la ville où l'on se perd toujours.
- Victor Hugo, c'est l'école où l'on se plaît.
- L'océan Atlantique, c'est l'océan où l'on se baigne l'été.

Entraînement 2 à partir du poème « Où va l'eau »

Faire trouver la place des points d'interrogation dans le poème.

Lister des questions commençant par Où. (On peut les relever au fur et à mesure des rencontres dans des textes ou productions d'écrits.)

Production 2

L'interrogatoire :

Demander d'inventer des questions commençant par « Où » en utilisant les verbes aller, habiter, être, partir, etc. (lister des verbes avec les élèves)

Les écrire sur un morceau de papier.

Chacune pioche une question et doit y répondre.

On vérifie que les questions et les réponses sont adéquates.

À

ZOO

A la tombée de la nuit
Quand se sont refermées les grilles
L'éléphant rêve à son grand troupeau
Le rhinocéros à ses troncs d'arbres
L'hippopotame à des lacs clairs
La girafe à des frondaisons de fougères
Le dromadaire à des oasis tintant
Le bison à un océan d'herbes
Le lion à des craquements dans les feuilles
Le tigre de Sibérie à des traces dans la neige
L'ours polaire à des cascades poissonneuses
La panthère à des pelages passant dans les rayons
de lune
Le gorille à des bananiers croulant de leurs
feuilles - violettes
L'aigle à des coups de vent dans des canyons de
nuages
Le phoque aux archipels mouvants de la banquise
disloquée
Les enfants des gardiens à la plage

Michel Butor

Entraînement :

Faire repérer dans le texte l'élision du verbe avant la préposition à. Redire le poème en complétant par « rêve à ... »

Identifier des expressions dans lesquelles on utilise à : rêver à, penser à, aller à, rentrer à, jouer à ...

Production :

- Lister des noms d'animaux mais aussi de personnes (métiers), des noms d'objets, les écrire sur des étiquettes.
- Lister des rêves, les écrire sur des étiquettes.
- Faire piocher une étiquette de chaque catégorie et reconstituer des phrases : *L'éléphant rêve à une douche en Alaska. Le plombier rêve à une île déserte. Le fer à repasser rêve à une chemise neuve.*
- Écrire les phrases constituées.

Il y a / ce-cet-cette

Dans Paris

Dans Paris il y a une rue;
dans cette rue il y a une maison;
dans cette maison il y a un escalier;
dans cet escalier il y a une chambre;
dans cette chambre il y a une table;
sur cette table il y a un tapis;
sur ce tapis il y a une cage;
dans cette cage il y a un nid;
dans ce nid il y a un œuf;
dans cet œuf il y a un oiseau.
L'oiseau renversa l'œuf; l'œuf renversa le nid;
le nid renversa la cage; la cage renversa le tapis;
le tapis renversa la table; la table renversa la chambre;
la chambre renversa l'escalier; l'escalier renversa la maison
la maison renversa la rue; la rue renversa la ville de Paris.

Paul Eluard

Entraînement

Repérer l'expression « il y a » dans le texte. Comprendre l'emboîtement. Faire transformer à l'imparfait. Faire transformer à la forme négative.

Repérer les déterminants démonstratifs utilisés. Classifier les mots dans un tableau pour mettre en évidence dans quel cas on les utilise :

Ce	Cet	Cette
tapis, nid	escalier œuf	rue, maison, chambre

Production

Amorces possibles «Dans mon village»

Village – parc – fontaine – eau – poisson – têtard

Village – jardin – arbre – branche – pomme – ver

Village – rue – voiture – coffre – sac – bouteille - parfum

Classifier les mots dans le tableau pour choisir le bon déterminant :

Ce	Cet	Cette
village parc	arbre	fontaine eau

Interdisciplinarité

En anglais, l'occasion de présenter l'album « In a dark, dark tale »

La conjugaison au présent / passer du verbe au nom

Rire

Je ris

Tu ris

Nous rions

Plus rien ne compte

Sauf ce rire que nous aimons

Il faut savoir être bête et content.

Blaise Cendrars

Entraînement : jouer, voyager, pleurer, écrire, aimer, rêver, dessiner,

On peut garder les phrases « Plus rien ne compte sauf ... » « Il faut savoir »

Le verbe être au présent

L'arbre

Tu es l'arbre et je suis la branche,

Tu es la branche et je suis la feuille,

Tu es la feuille et je suis la nervure,

et l'arbre est :

Avec ses branches, ses feuilles et ses nervures

Tendues vers le ciel formidable

Ce qu'il y a de plus rare au monde :

l'amour parfait.

Louguivil

Entraînement :

Transformer en changeant les pronoms personnels :

- échanger Je avec Tu, remplacer tu par il ou elle. Observer les transformations.
- transformer au pluriel (Tu devient vous, Je devient nous et l'arbre devient les arbres.

Production :

Produire à la manière de. Amorces possibles : *la maison, le bateau, la tour Eiffel, le gâteau, le livre, etc.*

Lister des éléments constitutifs du mot choisi, des noms et des adjectifs qualificatifs en relation avec le thème : meilleur, protecteur, aventurier, voyageur, délicieux, une gourmandise, un roman, un monument, un moyen de transport, un habitat, etc.

L'impératif

<p>Pour un art poétique Prenez un mot prenez-en deux faites-les cuire comme des œufs prenez un petit bout de sens puis un grand morceau d'innocence faites chauffer à petit feu au petit feu de la technique versez la sauce énigmatique saupoudrez de quelques étoiles poivrez et puis mettez les voiles Où voulez-vous donc en venir ? À écrire Vraiment ? à écrire ??</p> <p>Raymond Queneau</p>	<p>Pour faire un poème Dadaïste Prenez un journal. Prenez des ciseaux. Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème. Découpez l'article. Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac. Agitez doucement. Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac. Copiez consciencieusement. Le poème vous ressemblera Et vous voilà « un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante encore qu'incomprise du vulgaire.</p> <p>Tristan Tzara</p>
---	---

Entraînement :

Faire repérer les points communs entre ces deux poèmes. Ils se présentent comme une recette de cuisine ou un mode d'emploi. Les verbes de consignes sont tous à l'impératif.

Transformer ces textes en écrivant les verbes de consigne à l'infinitif.

Production :

Faire rédiger sous la forme d'une recette, un poème d'une dizaine de vers. Amorces : *Pour faire une chanson, pour écrire un conte, pour peindre au tableau, pour faire un tour de magie.*

L'impératif à la forme négative

<p>Ne...</p> <p>Ne touche pas au feu Me disait le grand oncle; Ne marche pas si vite, Tu te mettras en nage;</p>	<p>Ne cause pas en route, Ne regarde pas en l'air; Ne regarde pas à droite, Il y a la fleuriste; Ne regarde pas à gauche, il y a le libraire;</p>	<p>Ne passe pas la rivière, Ne monte pas la colline, N'entre pas dans les bois. Moi j'ai pris mon chapeau En éclatant de rire, Mon manteau, mon bâton En chantant : digue! digue!...</p> <p>André Spire</p>
---	---	--

Entraînement : Classifier les verbes qui sont à la forme négative et ceux qui sont à la forme affirmative.

Faire repérer les mots de la négation, les entourer et les relier entre eux. Faire repérer l'élision devant une voyelle.

Transformer les verbes de la forme négative à la forme affirmative.

Production : Inventorier collectivement des verbes de consignes ou d'actions et les écrire au tableau. Demander aux élèves de produire un petit texte avec des phrases impératives négatives.

Verbes être et avoir au présent : a/est

En lien avec l'histoire des arts.



Décrire un portrait, une sculpture. (« La Joconde » de Vinci, « la jeune fille à la perle » de Vermeer, un des autoportraits de Van Gogh, « femme au chapeau » de Matisse, « Emile Zola » de Manet, etc.)

En choisir un, L'observer, faire émerger ses caractéristiques. Conduire les élèves à utiliser des phrases construites avec il/elle a, il/elle est et du vocabulaire lié à la description.

Elle a les yeux bleus. Elle a un foulard sur les cheveux. Elle est jeune. Elle a une perle à l'oreille. Etc.

Enrichir le vocabulaire de la description.

Les parties du visage, du corps, les adjectifs

La galerie de portraits :

Un élève choisit un portrait. Il en écrit la description. Les descriptions sont mélangées puis lues au hasard. Les autres élèves doivent deviner de quel portrait il s'agit.